

THE
QUEBEC
GAZETTE.

LA
GAZETTE
DE
QUEBEC.



THURSDAY, JULY 10, 1788.

JEUDI, le 10 JUILLET, 1788.

V I E N N A, *April 16.*

WE learn that the Imperial troops will begin to form their encampment as on this day. Transports for the Hungarian army are continually passing towards that quarter. One of those vessels of thirty guns passed by Grata in its way to Trieste. A Russian corsair of eighteen guns went out of this port to cruise against the Turks.

April 19. The Emperor having finished his tour through the line posted in the Bannat of Temeswar, returned in the evening of the 7th of this month to the head-quarters of the grand army in Hungary. The head-quarters are fixed at the Castle of Futack, and the report that they had been transferred elsewhere, on account of the noxious quality of the water of this place, is not founded. Prince Ferdinand of Wurtemberg, Colonel in the Emperor's service, who stopped here a short time before his departure for Futack, was appointed by his Imperial Majesty Quarter-Master-General, and Brigadier in his army.

Frankfort, April 12. Advice is received by letters from Sclavonia, that a party of Turks surprised in the night, a detached body of Austrians, consisting of 50 men, near Pamorak, on the River Gulinzca, and massacred them all, except three, who saved themselves by flight.

L O N D O N, *April 19.*

From the Madras Courier of the 11th of April, 1787.

"The loss the French have suffered by the destruction of their ships in the gale of wind which lately happened at the Mauritius, is computed at 14,400,000 livres. Not a ship in the harbour escaped without some material damage; several went down at their anchors, and the majority are rendered unfit for service: Nor were the effects of the gale less terrible on shore—houses were thrown down, trees pulled up by the roots, plantations destroyed—and the whole formed a dreary and shocking scene of distress and misery; and it is singular that this dreadful gale was confined almost to the island, at least it was not felt ten leagues from it."

From Stockholm we learn, that the Commanders of the Russian fleet, destined for the Mediterranean, have received the most positive orders to observe towards all the Powers which are not at war with Russia, the principles of neutrality which the Empress supported with so much firmness at the time of the war between England and France, and which she will not depart from in the one declared against her by the Ottoman Porte.

Among the presents to Achmet Vassif Effendi, Ambassador from the Porte to the Court of Madrid, on his departure, mention is made of 100 pounds of bark.

It is confidently reported at Vienna, that an Alliance Offensive and Defensive is entered into between that Court and the Court of Berlin; and that his Prussian Majesty is to march 60,000 men to the frontiers of Poland.

The vigorous and well directed fire of the garrison of Belgrade upon the Imperial forces, is spoken of in high terms of praise, as demonstrating great generalship and skill in the Commander of the place. It is given out, that the besiegers passing their line of circumvallation by the foot of an eminence, the Turks seized on that eminence, and commanding the line, threw it into the utmost confusion.

A corps of Janissaries, who distinguished themselves on the above occasion, had feathers given them which they stuck in the fore part of their caps. The Janissaries are very brave troops; they are levied by the Turks among the Christians in some parts of the empire, but not in all. The Commander of the whole body of these troops, is one of the chief officers of the empire. The Janissaries have been heretofore even formidable to their Princes, the Sultans, by despotism, confinement, slaughter, &c.

Belgrade is well supplied with subterraneous reservoirs of water, with sand at the bottom to preserve it: And there are granaries full of good corn in great plenty, as it is said. With respect to the reservoirs, they are supported by rows of pillars planted circularly, in imitation probably of the grand cistern or reservoir of Ramah, or that of Constantinople, which are wonders of art!—or perhaps those of Venice, the construction and utility of which reflect honor on the human genius.

Extract of a letter from Brussels, April 12.

"I last night returned from Vienna, and was not a little surprized to find by your letters, that the preposterous report of the depression of the Turks was generally credited in England.

"Every possible means has been adopted throughout the Austrian dominions to suppress the regular accounts of uninterrupted disgrace that has hitherto attended the allied arms; scarce a beam of success has offered to diversify the scene; the natural ferocity of the Ottoman forces has been wound to its highest pitch, by the idea that they have been wantonly attacked, and nothing can withstand their impetuosity. I need not tell you, that even amongst the northern nations, the Russians have long been distinguished for resolution; and as their numbers were exhaustless, in acquiring discipline they might be said to profit by defeats. Their resolution, on, perhaps, will not lose any thing in comparing it with the Germans, who infinitely excel them in military knowledge; but where legions of soldiers swear not to give, or receive quarters, as is the case with the Turks, liberty must fire the breasts of those who oppose them with effect. The time will not permit me to say more at present, but by the next post I will send you some particulars."

V I E N N E, *16 Avril.*

NOUS apprenons que les troupes Impériales devoient commencer à former leur camp aujourd'hui. Des transports pour l'armée Hongroise passent continuellement vers cette partie. Un de ces vaisseaux, qui étoit de trente canons, passa par Grata en sa route pour Trieste. Il est parti de ce port un corsaire Russe de 18 canons pour croiser contre les Turcs.

Le 19 Avril. L'Empereur ayant fini son tour par la ligne postée dans le Bannat de Temeswar, retourna aux quartiers généraux de la grande armée en Hongrie le 7 de ce mois au soir. Les quartiers généraux sont fixés au château de Futack, et le rapport qu'ils avoient été transférés ailleurs, à cause de la mauvaise qualité de l'eau, n'est point fondé. Le Prince Ferdinand de Wurtemberg, colonel au service de l'Empereur, qui s'est arrêté ici quelque tems avant son départ pour Futack, a été appointé par sa Majesté Impériale Quartier-maitre-général et Brigadier de son armée.

Frankfort, 12 Avril. On a reçu avis par des lettres de Sclavonie, qu'un parti de Turcs surprit dans la nuit un détachement d'Autrichiens, consistant en 50 hommes, près de Pamorak sur la rivière Galinzca et les à tous massacré, à l'exception de trois qui se sont sauvés par la fuite.

L O N D R E S, *19 Avril.*

Extrait du Courier de Madras, du 11 Avril, 1787.

"La perte que les François ont souffert par la destruction de leurs vaisseaux dans le coup de vent qui est récemment arrivé au Mauritius, est comptée à 14 millions 400 mille livres. Pas un seul navire dans le havre n'a échappé sans un dommage considérable: plusieurs calèrent sur leurs ancres, et la majeure partie sont hors d'état de servir. Les effets de ce coup de vent n'ont pas été moins terribles à terre; des maisons ont été abattues, et des arbres déracinés, des plantations détruites—tout cela formoit un spectacle affreux de détresse et de misère; et il est singulier que cet épouvantable coup de vent ne se soit presque pas étendu au-delà de l'île; au moins ne l'a-t-on pas senti à dix lieues.

Nous apprenons de Stockholm, que les Commandans de la flotte Russe destinée pour la Méditerranée, ont reçu les ordres les plus positifs d'observer envers toutes les puissances qui ne sont point en guerre avec la Russie, les principes de neutralité que l'Impératrice a soutenu avec tant de fermeté lors de la guerre entre l'Angleterre et la France, et dont elle ne veut point s'écarter dans celle déclarée contre elle par la Porte Ottomane.

Entre les présens qu'on a fait à Achmet Vassif Effendi, Ambassadeur de la Porte à la Cour de Madrid lors de son départ, ont fait mention de 100 livres de quinquina.

On rapporte confidemment à Vienne, que cette cour et celle de Berlin ont fait une alliance offensive et défensive; et que sa Majesté Prussienne doit faire marcher une armée de 60 mille hommes sur les frontières de Pologne.

On donne beaucoup d'éloges au feu vigoureux et bien dirigé de la garnison de Belgrade sur les forces Impériales, vu qu'il démontre la bonne conduite et l'habileté du Commandant de la place. On dit que les assiégés ayant passé leur ligne de circonvallation par le pied d'une éminence, les Turcs saisirent cette éminence, et commandant la ligne, la mirent dans le plus grand désordre.

On donna à un corps de Janissaires qui se distingua en cette occasion, des plumes qu'ils fixèrent sur le devant de leurs bonnets. Les Janissaires sont de très braves troupes, que les Turcs lèvent parmi les Chrétiens dans quelques parties de l'Empire, mais non dans toutes. Le Commandant de tout le corps de ces troupes est un des principaux officiers de l'Empire. Ils ont jusqu'à présent été formidables même à leurs souverains, les Sultans, en les déposant, les emprisonnant, les tuant, &c.

Belgrade est bien munie de réservoirs d'eau souterrains, avec du sable au fond pour la conserver; il y a des magasins pleins de grains. Quant aux réservoirs, ils sont soutenus par des rangées de piliers plantés circulairement, à l'imitation probablement de la grande citerne de Ramah, ou de celle de Constantinople, qui sont des merveilles de l'art!—peut-être aussi sont ils imités de ceux de Venise, dont la construction et l'utilité sont honneur au génie humain.

Extrait d'une lettre de Bruxelles, du 12 Avril.

"Je suis revenu de Vienne hier au soir, et n'ai pas été peu surpris de voir par vos lettres, que le rapport mal-fondé du découragement des Turcs étoit généralement accrédité en Angleterre.

"On a adopté tous les moyens possibles dans les états Autrichiens pour supprimer les nouvelles régulières des disgrâces non-interrumpues qui ont jusqu'ici accompagné les armes des alliés. A peine s'est-il présenté un seul rayon de succès pour diversifier la scène. La férocité naturelle des forces Ottomanes a été portée au plus haut degré par l'idée qu'elles ont été attaquées malicieusement, et que rien ne peut résister à leur impétuosité: Je n'ai pas besoin de vous dire, que même parmi les nations du Nord les Russiens ont longtems été distingués par leur courage; et comme leur nombre étoit inépuisable, en acquérant de la discipline on peut dire qu'ils profitoient par leurs défaites. Leur résolution ne perdra peut-être rien étant comparée avec celle des Allemands, qui excellent infiniment sur eux en connaissance militaire; mais lorsque des légions de soldats jurent de ne donner ni recevoir de quartier, tel que font les Turcs, la liberté doit embraser leurs adversaires. Le tems ne me permet pas d'en dire d'avantage à présent; mais je vous enverrai quelques détails par la poste prochainé."

Mr. POWYS moved, that the several petitions relative to the government of Canada, and the act known by the name of the Quebec Act, might be read.

He then moved, that Mr. Lymburner, the agent for the petitioners, might be called to the bar and examined, touching the ground of their complaints.

The SPEAKER remarked, that such a proceeding was informal, unless the House had previously agreed to enter into the general consideration of the business.

Mr. POWYS said, that he could not possibly desire the House to enter into the general consideration of the proceeding, until they were furnished with sufficient reasons, which was the object of his motion in the present stage.

The SPEAKER persevering in his objection;—
Mr. FOX observed, that the forms of the House in the present instance militated against the substantial justice of the case—he thought however, they might be so far dispensed with, as to hear Mr. Lymburner on the matter of his introductory petition.

Mr. PITT replied, to hear the Agent on his introductory petition, would be to enter into a general consideration of the subject, as it comprized in fact the substance of all the rest. He thought, however, that the forms of the House might be sufficiently reconciled to the proceeding, if it was understood that, in acceding to the consideration of the business, they were not pledged to proceed, in a case where he must for himself avow, that he was not furnished with sufficient information.

The House then resolved itself into a Committee, Mr. Wyndham in the chair; Mr. Lymburner, the Agent for the petitioners against the present administration of government in Canada, read a great number of papers, tending to prove the existence of various abuses, and stating an anxious wish of the inhabitants to have the interference of the British legislature; the Agent being ordered to withdraw—

Mr. POWYS shortly stated the magnitude of the allegations in the petitioners' address, who resided in a province great in its extent, and considerable in its population; he stated the different descriptions of persons inhabiting the province, who were almost unanimous in reproaching the Canadian laws—which had been rashly made, and were in their tendency so slavish and tyrannical, as to be the precise criterion of a despotic government; it was extremely singular and unjustifiable, that Nova-Scotia, and New Brunswick, provinces belonging to this country, should enjoy those privileges which to Canada were denied. The petitioners were desirous of having, what they as English subjects had a right to claim, the establishment of a House of Assembly; nor had they ever exhibited the smallest disloyalty or disaffection to Government, that rendered their claim less substantial; the patience of the province had been trifled with, and the inhabitants had materially suffered both in their personal liberty and property, by the neglect of Ministers. The blessing which the *habeas corpus* act imparts, they had not to a proper extent enjoyed. He venerated the character of Lord Dorchester, but thought him not to be preferred to any other person in matters of legislative liberty. The number, rank, and respectability of the petitioners demanded the most respectful attention of Government, and the actual interposition of the House of Commons; he therefore should move, "That it is the opinion of this Committee, that the petition requires the immediate and serious consideration of Parliament."

Sir MATTHEW WHITE RIDLEY in a few words seconded the motion.
Mr. PITT objected to the House taking the petition into immediate consideration; he admitted the petitioners' claims to be in part well founded, but said Ministers were not sufficiently ripe in their information from Canada, to enter into a discussion of the matter.

Mr. FOX condemned in very strong language, the delay that was to be imputed to Administration for having two years ago set up the same plea of the want of sufficient information, which the Minister now maintained; to say that they were not ready, was to say that Ministers were unfit for the situation they hold.

Mr. MARSHAM contended for the propriety of considering the petition immediately, if possible; if not, that a motion should be made to take into consideration the subject early in the next session, which resolution would operate as a pledge to the petitioners that their grievances would be speedily redressed.

Mr. SHERIDAN, on similar grounds to Mr. FOX, condemned the delay of Administration, which he conceived did not arise from the motives which had been urged—he had authority to believe that Lord Dorchester had communicated his sentiments fully to Administration, on the subject.

Mr. PITT denied it; which occasioned a short altercation between him and Mr. Sheridan; to the latter, after asking a question, Mr. Pitt replied, that he did not think it proper to answer every thing *confident men* might chuse to ask.

Mr. Watson, Mr. Martin, Sir James Johnston, and Mr. Dorian Smith said a few words in favor of the petition.

Mr. BURKE said, that he hoped he should not be arraigned of confidence on a subject, on which he had given his opinion, long before the Right Hon. Gentleman (Mr. Pitt) had attained the years of discretion. It was so long since, that the House might well be supposed to have sufficient information and experience on a measure which had been looked on as dangerous in the first instance. Yet the Right Hon. Gentleman could not enter into its discussion this year, because he was not sufficiently ripe for the business—he would not promise for the next year, because he could not tell whether he should be ripe even then; in short, it appeared, that before the Right Honorable Gentleman would be ripe, a majority at least of that House would be rotten!—He was ripe for power, for patronage, and for domination;—for every thing, but a due attention to the wishes of the people.—He dwelt on their rights—he praised the Constitution—but when his eulogy should be ripened into practice,—it was not yet time;—a perpetual previous question, interfered between his desires and his performance, which left him in a state the most pitiable that could be imagined.—It resembled the state of the Philosopher of Greece, who being pressed by his mother to marry—replied that he was too young; this excuse held good for many years, that when his *Mama* expressed her earnest wishes to behold some of his progeny, the conclusive answer was—"I am now too old!"

After dwelling with much happiness on these ideas, Mr. Burke entered seriously into the discussion of the business before the House. The inhabitants of Canada, he contended, should at least have an Assembly, to be the organ of their communication with the House on the subject of the final establishment of their legislature.—The Minister, he observed, had dwelt merely on a hope of information which could not be expected; or if received, should not cause the House to reject the demand made by the people of Canada. He had demonstrated by no reasoning the necessity of the delay, and on this occasion had not left a single false brilliant, to turn the eye aside from the deception of his conduct.

Sir WILLIAM DOLBEN expressed himself as understanding, that if the motion was carried for the chairman leaving the chair, it was still to be presumed, that the House were pledged to take the business into consideration in the next Session.

Mr. FOX said, he did not so understand it; the latitude of interpretation the Right Hon. Gentleman had used, might mean, that it should then be considered, whether it was yet time to take it into consideration.—From this mode of speaking, he confessed, he had even his doubts on the tendency of the resolution which had passed that House respecting the Slave Trade.

Mr. PITT replied, that his intention was to take the subject so far into consideration as to determine whether any thing was to be altered, and if so, what was to be done. The same was his intention respecting the Slave Trade, though he still held it as his duty to conceal his opinions, though formed on more attention to the subject than had probably been bestowed on it by the Right Hon. Gentleman who had last spoken.

Mr. FOX expressed his satisfaction on receiving so much information as to know to what lengths the House was to proceed in the next sessions.—He smiled at the idea of the Right Hon. Gentleman, devoting more attention, in his own opinion to the subject of the Slave Trade;—such an assertion could be founded on no information, and only shewed a foreness on the subject which bore with it its own indications.

Sir Watkin Lewes and Sir Herbert Mackworth spoke each a few words.

The Question being put, that the Chairman do leave the chair, there appeared,
Ayes, — 104.—Noes, — 39.—Majority, — 65.

REVOLUTION IN THE FRENCH GOVERNMENT, AND REBELLION IN FRANCE.

THE consequence of the KING's orders of the 8th instant at the *Bed of Justice* held at VERSAILLES, is—REBELLION in some of the Provinces.

The *Comte de Périgord*, one of the first families in France, and who commanded at Toulouse, has been EXPELLED the city on endeavouring to enforce the King's commands, and the gates of the town are kept that against him. Two regiments quartered there under his command, are likewise withdrawn from the garrison, as the Commandant did not chuse to expose them, knowing that so small a force would be totally insufficient. He has written to Court desiring a reinforcement of 10,000 men, without which, it was his opinion, that nothing could be effected.

In BRITANY—a great part of the province is in actual rebellion. The Commandant at Rennes had ordered the regiment of *Soubise* to march; but the troops REFUSED, and

Mr. Powis agita que plusieurs pétitions relatives au gouvernement du Canada, et l'acte connu sous le nom d'acte de Québec, fussent lus.

Il agita ensuite que Mr. Lymburner, Agent des pétitionneurs, fut mandé au barreau, et examiné touchant leurs plaintes.

Le Président remarqua qu'un tel procédé étoit contraire aux formalités, à moins que la Chambre n'eût auparavant convenu d'entrer en une considération générale de l'affaire.

Mr. Powis dit qu'il ne pouvoit pas possiblement prier la Chambre d'entrer dans une considération générale de ce procédé, jusqu'à ce qu'on lui fournit des raisons suffisantes, ce qui étoit l'objet de sa motion dans le présent degré.

Le Président perseverant dans son objection,
Mr. FOX observa que les formalités de la Chambre dans le cas présent s'opposoient à la justice substantiel du cas—Qu'il pensoit cependant qu'on pouvoit s'en dispenser de manière à écouter Mr. Lymburner sur le fait de sa petition introductoire.

Mr. Pitt répliqua, qu'entendre l'Agent sur sa petition introductoire seroit entrer dans une considération générale de l'objet, vu qu'elle contenoit en effet la substance de tout le reste. Qu'il pensoit cependant que les formalités de la Chambre pouvoient être suffisamment conciliées au procédé, vu qu'il étoit entendu, qu'en accédant à la considération de l'affaire, elle n'étoit point obligée de procéder, dans un cas où il devoit avouer pour excuse qu'il n'étoit point muni d'information suffisante.

La Chambre se dissout alors en comité, dont Mr. Windham fut Président. Mr. Lymburner, Agent des pétitionneurs contre l'administration présente du Canada, lut un grand nombre de papiers, tendant à prouver qu'il y existe plusieurs abus, et faisant connaître l'ardent désir des habitans du pays que la législature Britannique interpose son autorité: l'Agent ayant reçu ordre de se retirer,

Mr. Powis établit succinctement l'importance des allégations de l'adresse des pétitionneurs qui résidoient dans une province grande par son étendue et considérable par sa population: il mentionna les diverses descriptions de gens qui habitoient cette Province, lesquels desiroient unanimement l'abrogation des loix du Canada, qui avoient été faites témérairement, et qui tendoient tellement à l'esclavage et à la tyrannie qu'elles pouvoient servir de marque caractéristique à un gouvernement despotique; qu'il étoit extrêmement singulier et injustifiable que la Nouvelle Ecosse et le Nouveau Brunswick, provinces appartenantes à ce Royaume, jouissent de privilèges refusés au Canada. Que les pétitionneurs souhaïtoient avoir ce qu'ils avoient droit de réclamer comme sujets Britanniques, l'établissement d'une Chambre d'assemblée; qu'ils n'avoient jamais fait paroître la moindre déloyauté ni d'affection envers le Gouvernement qui pût rendre leur prétension moins solide: qu'on avoit abusé de la patience des habitans de la province, qui avoient beaucoup souffert tant dans leur liberté personnelle que dans leurs biens, par la négligence des Ministres. Qu'ils n'avoient pas joui dans une étendue convenable de l'avantage résultant de l'*Habeas Corpus*. Qu'il avoit une haute idée du caractère de Lord Dorchester, mais qu'il ne pensoit pas qu'on dût le préférer à aucune autre personne dans les affaires de liberté législative. Que le nombre, le rang et la respectabilité des pétitionneurs exigeoient du Gouvernement la plus scrupuleuse attention, et l'interposition effective de la Chambre des communes: qu'il agitoit en conséquence, "Que l'opinion de ce Comité étoit, que cette pétition exige la sérieuse et immédiate considération du Parlement."

Sir Mathew White Ridley seconda cette motion en peu de mots.

Mr. Pitt objecta à ce que la Chambre prit immédiatement la petition en considération: il admit que les prétensions des pétitionneurs étoient en partie bien fondées, mais dit que les Ministres n'étoient pas suffisamment instruits du Canada pour discuter cette affaire.

Mr. FOX condamna dans les termes les plus forts le délai qu'on imputoit à l'administration pour avoir deux ans auparavant allégué la même excuse de manque d'information, que le Ministre soutenoit maintenant. Dire que les Ministres n'étoient pas prêts, étoit dire qu'ils n'étoient pas propres à remplir les charges qu'ils tiennent.

Mr. Marsham soutint qu'il étoit à propos de prendre immédiatement la petition en considération, s'il étoit possible; sinon de faire mention que cet objet dût être considéré au commencement de la session prochaine; que cette résolution seroit un garant aux pétitionneurs que leurs griefs seroient promptement redressés.

Mr. Sheridan condamna sur des principes semblables à ceux de Mr. FOX, le délai de l'administration, qu'il pensoit n'être point provenu des motifs qu'on avoit allégués; qu'il avoit tout lieu de croire que Lord Dorchester avoit amplement communiqué ses sentimens à l'administration sur ce sujet.

Mr. Pitt le nia, ce qui causa une courte altercation entre lui et Mr. Sheridan. Après avoir proposé une question, Mr. Pitt répliqua à Mr. Sheridan, qu'il ne jugeoit pas convenable de répondre à tout ce qu'il plairoit aux gens présomptueux de demander.

Mr. Watson, Mr. Martin, Sir James Johnston et Mr. Dorian Smith dirent quelques mots en faveur de la petition.

Mr. Burke dit qu'il eseroit qu'on ne l'accuseroit point de présomption sur un sujet dont il avoit donné son opinion longtems avant que le *Très honorable Gentilhomme* (Mr. Pitt) eut atteint l'âge de discrétion. Qu'il y avoit si longtems que l'on pouvoit bien supposer que la Chambre étoit suffisamment informée, et avoit assez d'expérience sur une mesure que l'on avoit d'abord regardé comme dangereuse. Que cependant l'*honorable Gentilhomme* ne pouvoit pas entrer en discussion de cet objet cette année, parce qu'il n'étoit pas suffisamment mure pour l'affaire; qu'il ne le promettoit pas pour l'année prochaine, parce qu'il ne savoit pas si-même alors il seroit mure. Qu'en fin il paroïssoit qu'avant la maturité de l'*honorable Gentilhomme* une pluralité au moins de la Chambre seroit pourrie. Qu'il étoit mure pour le pouvoir, le patronage et la domination; pour toute autre chose enfin, que pour un attention convenable aux desirs du peuple. Qu'il s'étendoit sur ses droits—faisoit l'éloge de la constitution, mais lorsque son éloge auroit mure en pratique,—il ne seroit pas encore mure; qu'une question préliminaire perpétuelle interseroit entre ses desirs et l'exécution, ce qui le mettoit dans l'état le plus pitoyable qu'on pût imaginer—Qu'il ressembloit au Philophe de la Grèce, lequel étant pressé par sa mère de se marier—répondit, qu'il étoit trop jeune; cette excuse fut alléguée tant d'années, que lorsque sa *maman* lui témoigna souhaïter ardemment voir quelqu'un de sa progéniture, il dit pour réponse conclusive—"Je suis maintenant trop vieux."

Après avoir insisté longtems et avec succès sur ces idées. Mr. Burke entra sérieusement dans la discussion de l'affaire dont il s'agissoit. Il soutint que les habitans de la Province de Québec devoient avoir au moins une assemblée pour être l'organe de leur communication avec la Chambre au sujet de l'établissement final de leur législature.—Il observa que le Ministre avoit simplement insisté sur l'espoir d'une information qu'on ne pouvoit attendre, ou qui étant reçue, ne seroit point rejetter à la Chambre la demande du peuple de Canada. Qu'il n'avoit point démontré par aucun raisonnement la nécessité du délai, et qu'il n'avoit pas laissé en cette occasion un seul faux brillant pour détourner l'œil de la déception de sa conduite.

Sir William Dolben témoigna par son discours qu'il entendoit, que si la motion étoit décidée à ce que le Président quitât la chaire, il étoit toutefois à présumer que la Chambre seroit plégée à prendre l'affaire en considération au commencement de la prochaine session.

Mr. FOX dit, qu'il n'entendoit point cela; que l'étendue de l'interprétation dont le *Très Honorable Gentilhomme* s'étoit servi pouvoit signifier, qu'il faudroit alors considérer s'il étoit déjà tems de le prendre en considération; qu'il avouoit que cette façon de parler le mettoit même en doute sur ce à quoi pouvoit tendre la résolution qui avoit passé dans la Chambre touchant le commerce d'esclaves.

Mr. Pitt répliqua que c'étoit son intention de prendre l'objet en considération jusqu'au point de déterminer s'il falloit changer quelque chose, et dans le cas où il le fallut, ce qu'il y avoit à faire. Que c'étoit aussi son intention relativement au commerce d'esclaves, quoiqu'il tint encore qu'il fut de son devoir de cacher ses opinions, bien qu'elles fussent fondées sur une attention plus grande au sujet en question que n'en avoit eu sur ce même sujet le *Très Honorable Gentilhomme* qui avoit parlé le dernier.

Mr. FOX témoigna être satisfait d'être assez bien informé pour savoir jusqu'à quel point la chambre procéderoit dans la prochaine session. Il sourit de l'idée que le *Très Honorable Gentilhomme* étoit d'opinion qu'il falloit donner plus d'attention au sujet du commerce d'esclaves.—Qu'une semblable assertion ne pouvoit être fondée sur aucune information, et ne faisoit que faire paroître une répugnance sur un sujet qui portoit les preuves de lui-même.

Sir Watkin Lewes et Sir Herbert Mackworth firent chacun un petit discours.

La question ayant été proposée pour que le Président quitât le siège, il parut,

Pour 104.—Contre 39.—Pluralité 65.—Ajourné.

LE 20 MAI.

REVOLUTION dans le GOUVERNEMENT et REBELLION en FRANCE.

La conséquence des ordres du Roi du 8 courant au lit de Justice tenu à Versailles, est une REBELLION dans quelques unes des Provinces.

Le *Comte de Périgord*, qui est d'une des premières maisons de France, et qui commandoit à Toulouse, a été expulsé de la ville pour avoir taché d'y faire exécuter les ordres du Roi; et les portes de la ville lui sont fermées. On a aussi retiré de la garnison deux régimens qui étoient en quartier, car le Commandant n'a pas voulu les exposer, sachant qu'une si petite force ne seroit nullement suffisante. Il a écrit à la Cour pour demander un renfort de 10,000 hommes, sans lequel il pensoit ne pouvoir rien faire.

laid down their arms. He has likewise dispatched two couriers to Versailles, fearing, from the state of the province, that one might miscarry, desiring an immediate supply of troops.

On the 12th and 13th instant a large body of troops, both horse and foot, with a prodigious number of General and other Officers, were met marching in great haste from PARIS towards BOURDEAUX. The road was covered with carriages of every description, and appeared a scene of much confusion.

The King's orders of the 8th were to be put in force there the 15th instant; and it is imagined they will be resisted in the same manner as at Thoulouze.

In PARIS—the people are more quiet,—but it is only because of the large body of troops in its vicinity. They have been dispersed with much circumspection in every quarter of the town for fear of any tumult.

At VERSAILLES—where the King is, the palace is surrounded by a double sentry of guards, and some additional regiments are posted in the neighbourhood.

Besides the resolution of the Parliament of Paris the 9th instant, not to accept of any seat in the COUR PLENIERE, the grande chambre de Parliament, and several Peers have refused giving their assistance at it; and they have declared further—that no power shall oblige them to it, as the existence of the Court is a violation of their privileges.

His Majesty was to declare his further intentions as last Thursday.

The attempt of this revolution, and the circumstances attending it, which we already know of; make it not altogether dissimilar to what happened in America at the beginning of the troubles there. We thought the terror of the British arms would make every thing subservient to them, and bear down all resistance. So it is with the French Monarch, whose will in later periods, has always been a law.

But the assistance which the French afforded in America, and the consequent freedom of that country, imbued a spirit of liberty into their minds and habits of opinion, which all the influence and natural prepossession of their Government, have not been able to eradicate. The present resistance to their King, will be a salutary warning to monarchical governments in what manner they afford assistance in making people free, at the same time that the very spirit of their government is to keep their own subjects in a state of bondage.

QUEBEC, JULY 10.

ARRIVALS SINCE OUR LAST.

Brig Centurion, Thomas James, in six weeks from Bristol.
Brig George & Margaret, Lawrence Strong, in 53 days from Marien.
Brig Grampus, Abraham Burder, in 51 Days from Corke.
Brig Charlotte, Daniel Monk, in 17 days from St. John's, Newfoundland.
Ship Peggy, Robert Allairdie, in 31 days from Granada.
Ship Liberty, Anthony Buck, in 59 days from Newcastle.
Ship Ann, Thomas Ratcliffe, in 48 days from Leith.

CLEARED. Mary Ann, Wm. Grant, for London.—Phebe, James M'Koun, for New Brunswick.—Betsey, D. Davies, for Barcelona.—Lion, Jo. Weller, for Madeira.—London, Wm. Beaton, for Labrador & London.—William & Ann, G. Brown, for Sidney, C. Breton.

DISTRICT of } QUEBEC. } Monday, 7th July, 1788.

At a meeting of his Majesty's Justices of the Peace at the Court-House in the City of QUEBEC:

IT is ordered that the six-penny loaf of white bread do weigh four pounds six ounces, and the six-penny loaf of brown bread, five pounds; and that the Bakers mark their bread respectively with the initial letters of their name.

By the Court, DAVID LYND, C. P.

CITY and DISTRICT of } MONTREAL. } Monday, 7th July, 1788.

At a meeting of his Majesty's Justices of the Peace, this day, it is ordered, that the Price and Affize of Bread for the present month, be as follows, viz.

The white Loaf of 4lb. at 6d. or 12 fols.
The brown ditto of 6lb. at 6d. or 12 fols.

And that the several Bakers of the City and Suburbs do conform thereto, and mark their Bread with the initial letters of their names.—By order of the Justices, J. REID, Clk. P.

SUMMER CIRCUIT, 1788.

DISTRICT of } THE Honorable the Judges of the } QUEBEC. } Court of Common-pleas for this district, having fixed their Circuit, will hold their Sessions at the times and places hereafter mentioned, viz.

Monday	4 th August next,	at Camouraska,
Tuesday	5	at Ste. Anne,
Wednesday	6	at l'Islet,
Thursday	7	at St. Thomas,
Friday	8	at St. Valier,
Monday the said 4 th August,		at Dechambault,
Tuesday	5	at St. Pierre Lebequet,
Wednesday	6	at Batiscan,
Thursday	7	at Ste. Anne.

The Captains and Officers of the Militia are required to attend at the above places, to make their usual reports. P. L. PANET, Clerk.

SUMMER CIRCUIT, 1788.

DISTRICT of } NOTICE is hereby given, that the } MONTREAL. } Honorable the Judges of his Majesty's Court of Common-pleas for the said district, will hold their sittings for the ensuing Circuit on the days and at the places hereafter mentioned, viz.

At Pointe Claire,	Monday	21 st July,
At Terrebonne,	Thursday	24
At l'Assomption,	Saturday	26
At Berthier,	Monday	28
At Three-Rivers,	Thursday	31
At William Henry,	Monday	4 th August,
At St. Denis,	Wednesday	6
At Chambly,	Friday	8

Of which the Captains of Militia and others having business to do at the said Circuit are required to take notice, and give their attendance accordingly.

By Order of the Judges, J. REID, Clk.

SURVEYOR-GENERAL'S OFFICE, QUEBEC, 7th JULY, 1788.

IT being the Command of His Excellency the Govern-

nor-General, that the American Loyalists, and others, admitted to become Citizens of this Province, have portions of Lands assigned to them, with dispatch and with as little trouble and expence to themselves as possible:—Notice is hereby given, that Mr. William Chewett, at Lake St. Francis, and Mr. Patrick M'Niff, at the Ottawa or Grand-river, Mr. James and Hugh M'Donell, at the vacant land between Elizabeth-Town and Pittsburgh, Mr. Alexander Aiken, at Kingstown, or Toronto, and Mr. Philip Frey, at Detroit or Niagara, all Deputy-Surveyors, and now on the business of Surveying, at or near the respective Places afore-mentioned—have Authority to receive and report Claims and Applications for the purposes above-mentioned, to be transmitted to me for his Lordship's Consideration; and that the same Deputy-Surveyors, will, upon his Lordship's Approbation, have Orders from this Office to ascertain to the Settlers their several and respective Apportionments, in either of the Districts of Lunenburg, Mecklenburg, Nassau, or Hesse.

JOHN COLLINS, Dy. Sr. Genl.

THE Subscriber has fitted up a House at Berthier,

on the road between Quebec and Montreal, where Travellers will find good accommodations.—He has laid in a stock of the best Wines, Rum and Porter.

Those who may chuse to lodge at his house, will be provided with good beds, and if they desire to breakfast before they proceed on their journey in the morning, tea, coffee and chocolate may be had.—He will furnish good horses and carriages to forward them to the nearest post-house, having had a commission from the Superintendent of the Provincial Post-houses for that purpose; and for those who wish to cross over to Sorel (now William Henry) he will provide boats and canoes.

Berthier, 1st July, 1788.

ROBERT KEATING.

Une grande partie de la Bretagne est en rébellion effective. Le Commandant de Rennes a ordonné la marche du régiment de Soubise; mais il a REVU et mis bas les armes. Il a semblablement dépêché deux couriers à Versailles, craignant que l'un ne manquât, à cause de l'état de la Province. Il demande un renfort de troupes immédiatement.

Le 12 ou 13 du courant, on rencontra un corps de troupes considérable, composé de cavalerie et d'infanterie, avec un nombre prodigieux d'officiers généraux et autres qui marchaient en grande hâte de PARIS vers BOURDEAUX. La route étoit couverte de voitures de toutes sortes, et sembloit un spectacle de confusion.

Les ordres du Roi du 8 devoient être mis en force à Bourdeaux le 15 courant; et l'on pense qu'en s'y opposera comme à Thoulouze.

Le peuple est plus tranquille dans PARIS: mais ce n'est que parce qu'un nombreux corps de troupes est dans le voisinage de cette ville. On les a dispersés avec beaucoup de circonspection dans tous les quartiers de la ville crainte de tumulte.

A VERSAILLES, où est le Roi, le palais est entouré d'une double garde: on a même placé dans les environs quelques régimens de plus.

Outre la résolution du Parlement de Paris du 9 présent, de ne pas accepter de siège dans la COUR PLENIERE, la Grande Chambre du Parlement, et plusieurs Pairs ont refusé d'y assister. Ils ont de plus déclaré, qu'aucune autorité ne les y obligera, attendu que l'existence de la Cour est une violation de leurs privilèges.

Sa Majesté devoit déclarer ses nouvelles et dernières intentions Jeudi.

La tentative de cette révolution, et les circonstances qui l'accompagnent, que nous savons déjà, lui donnent quelque ressemblance avec ce qui arriva en Amérique au commencement des troubles. Nous pensons que la terreur des armes Britanniques seroit tout tourner en leur faveur, et détruiroit toute résistance. Ainsi pense le Despote de la France, dont la volonté a toujours été une loi dans des tems antérieurs.

Mais l'assistance que les François fournissoient à l'Amérique, et la liberté conséquente de ce pais, imbibent leurs esprits et leurs opinions d'un désir de liberté, que toute l'influence et la prévention naturelle de leur Gouvernement n'ont pu leur ôter. La résistance actuelle aux volontés de leur Roi servira d'avis salutaire aux Gouvernemens monarchiques de quelle maniere ils doivent aider à rendre un peuple libre, tandis que l'esprit de leur gouvernement est de tenir leurs propres sujets dans un état d'esclavage.



WHEREAS the brig London, Capt.

William Dawson, of London, now lying in this port, was chartered the first of April last, by Messrs. Mark & Thomas Gregory, and Thomas Eldred & Robert Whitfield, of London, Merchants, to take in immediately after discharging her outward-bound cargo here, a cargo of produce from their correspondents at Quebec, and to proceed to a market:—This is to give notice to said correspondents, That said Brig is now ready to receive a cargo and to proceed agreeable to charter. W. M. DAWSON.

Quebec, 7th July, 1788.

DISTRICT de } QUEBEC. } Lundi, 7 Juillet, 1788.

A une assemblée des Commissaires de Paix de sa Majesté pour ce district;

IL a été ordonné, que le pain blanc de six pence ou douze sols pèse quatre livres 6 onces, et le pain bis de six pence ou douze sols, cinq livres; et que les Boulangers marquent leurs pains des lettres initiales de leurs noms. Par la Cour, D. LYND, G. P.

TOURNEE d'ETE, 1788.

DISTRICT de } LES Honorables Juges de la Cour des } QUEBEC. } Plaidoyers-communs de ce district ayant fixé leur tournée, tiendront séance aux tems et lieux ci-après désignés, savoir:

Lundi	4 Août prochain,	à Camouraska,
Mardi	5	à Ste. Anne,
Mercredi	6	à l'Islet,
Jeudi	7	à St. Thomas,
Vendredi	8	à St. Valier,
Lundi le même jour	4 Août	à Dechambault,
Mardi	5	à St. Pierre Lebequet,
Mercredi	6	à Batiscan,
Jeudi	7	à Ste. Anne,

Les Capitaines et officiers de Milice auront soin de se trouver aux endroits indiqués pour faire leurs rapports ainsi qu'il est d'usage. P. L. PANET, Greffier.

QUEBEC, 7 Juillet.

TOURNEE d'ETE, 1788.

DISTRICT de } AVIS est donné par le présent, que les } MONTREAL. } Honorables Juges de la Cour des Plaidoyers-communs de sa Majesté pour le dit District, tiendront leurs séances pour la tournée prochaine les jours et aux lieux ci-après mentionnés, savoir;

A la Pointe Claire,	Lundi	21 Juillet.
A Terrebonne,	Jeudi	24
A l'Assomption,	Samedi	26
A Berthier,	Lundi	28
Aux Trois Rivières,	Jeudi	31
A William Henry,	Lundi	4 Août.
A St. Denis,	Mercredi	6
A Chambly,	Vendredi	8

A quoi les Capitaines de milice, et autres ayant affaire à la dite tournée, sont requis de faire attention, et de s'y trouver en conséquence.

Par ordre des Juges,

J. REID, Greffier.

BY PUBLIC AUCTION,

Will be SOLD on Tuesday the 23^d. September next, at Ferguson's Tavern, precisely at 7 o'clock in the evening; subject to the annexed conditions:

I. THE Wharf and Buildings formerly occupied

by Mr. Richard Dalton.

II. The extensive Wharf and Buildings thereon

erected, formerly the property of Mr. Drummond, and adjoining to the above.—Both these Wharfs are at present in the possession of Mr. Lewis Duniere, who will shew the premises to any person inclined to view them.

CONDITIONS.

One quarter of the Purchase Money to be paid down, and the residue in five yearly payments, to commence on the first of October, 1789, and to end on the first of October, 1793, these payments to bear interest, and for the security of which, as well as the principal, the premises to be mortgaged.

These premises are guaranteed free from all claims for Lets et Ventes, or any other incumbrance whatsoever hitherto, but to be held by the present tenant till the first of January next, without any rent being received by the purchaser from him.—For more ample information, apply to JOHN FRASER, Esquire, or to

MELVIN & BURNS, Auctioneers and Brokers.

N. B. The Public may be assured that the above lots are absolutely to be sold, without reserve, for which purpose the terms of payment have been made as favourable as possible. QUEBEC, 10 July, 1788.

LE Souffigné ayant arrangé une Maison à Berthier,

sur le chemin entre Québec et Montréal, où les Voyageurs trouveront tous les accommodations nécessaires.—Il s'est muni des Vins de la meilleure qualité, ainsi que de bon Rum, et du Porter ou grosse-bierre.

Ceux qui souhaiteront loger chez lui, y trouveront des bons lits, et s'ils jugent à-propos de déjeuner avant de partir le matin, ils auront s'ils le desirent, du Thé, du Café ou du Chocolat.—Il fournira aussi de bons Chevaux et Caleches, pour se rendre à la maison de poste la plus voisine sur leur route, ayant obtenu à cet effet une commission du Surintendant des maisons de poste de la province; et il se pourvoira de bons Bateaux et Canots, pour ceux qui souhaiteront traverser au fort de Sorel, (nommé à présent Guillaume Henry.)

Berthier, 1^{er} Juillet, 1788.

ROBERT KEATING

MASTS, YARDS, &c. for the Royal Navy.

NAVY-OFFICE, 10th January, 1788.



THE Principal Officers and Commissioners of His Majesty's Navy do hereby give Notice, that on the latter end of August next they shall fix on a day to treat for supplying His Majesty's Yards in England with North-American White Pine Masts, Yards and Bowsprits; also, for His Majesty's Yards at Halifax, Antigua, and Jamaica, to be imported to those last places immediately without being brought to England. The said Masts, &c. to be cut either from the Lands reserved by the Crown, or granted to private persons, by Licence to be had from the Surveyor-general of His Majesty's Woods, and under the Inspection of his Officers. It is not intended to confine the Tenderers to any particular spots, but to extend to Saint John's River, Lake Champlain, or any other parts of the British Territories there.

Particulars may be known by enquiry at this Office, and the Conditions, with a Copy of the Contract, will be timely lodged with His Excellency the Governor-General at Quebec, and Commissioner Duncan at Halifax.

N. B. The form of the Contract, shewing the conditions, is to be seen with Mr. Charles Stewart, Public Notary at Quebec; Mr. John Gerbrand Beck, Public Notary at Montreal; Mr. William Mackay, at Kingstown; and Lieutenant-Governor Cox, in the Bay of Chaleurs.

ALL Persons having Demands on the Estate of the late André St. Laurent, of St. Ours, Merchant, deceased, are desired to send their Accounts, properly attested to Joseph Duval, his brother-in-law, at St. Ours, between this and the first day of August next, in order to ascertain whether said Estate is able to discharge its debts. — St. Denis, 12th June, 1788.

Imported in the CARLETON, LONDON, and FLORA, and for Sale by MATHEW & JOHN MACNIDERS, Upper-town:

A Neat Assortment of Calicoes, Cottons, Muslins, Muslinets, Gauzes, Ribbons, Shawls, Dimities, Sattinets, Taffeties, Tapes, &c. Ladies Sattin, Morocco, and Sattinet Shoes and Slippers; Gloves and Mitts fashionable colours; Silk, Cotton, Thread and Worsted Stockings; Orkney knit Stockings and Mitts; Cambricks; Irish Linens from 1s. 3d. to 5s. — Russia and Scotch Sheerings, Tykens; Printed Veiverets and Corduroys; Cloths, Serges, Callimancoes, Camblets; fashionable Buckles and Buttons; Hats; Gentlemen's fine stitched heel'd Pumps; Calf Channel and common ditto. Childrens Shoes and Pumps; Perfumery, Jewellery, Carpets, Blankets, Hair Brooms, Mops, Scrubbing, paint and white wash Brushes, Rohin Hair, &c. — An assortment of the most fashionable Glass and Queen's Ware; Spiceries, Mustard, Basket Salt; best Florence Oil in flasks; Paints and Oil; Nails of all kinds; Iron-wongery, Calf Skins, Ben and Crope Sole Leather.

A L S O, warranted of the best Qualities,

Port, Madeira, Sherry, and Frontinac Wines in bottles; London Porter in hotheds and bottles; Jamaica Spirits, West India Rum, French Brandy, Geneva, Shrub, White-wine Vinegar and Lime Juice; Hyson, Souchong, Green and Bohea Teas; double and single refined Sugars, Muscovado ditto. — Chester Cheese, Chocolate, Coffee, Oranges and Lemons; Bloom and Sun Raisins, Turkey Figs, Prunes, Currants and Almonds: A variety of articles too tedious to enumerate, all which, they will dispose of very low. Quebec, 24th June, 1788.

I M P O R T E D

In the Commerce, Capt. Halcrow, and to be Sold Cheap for Cash or Short Credit, at the Lauzon Flour Ware-house, at the Canoterie:

SOME excellent Port Wine in pipes, part of which is of the first growth, also the best London-Particular Madeira in pipes and hogheads, of last year's importation, and a few pipes of Old London Market and New-York Madeira: Where may also be had from Lauzon Mills, superfine, fine and coarse Flour in barrels or otherwise. — Orders for Cargoes will be received at the Office there, and provided on the shortest notice. — QUEBEC, 10th. June, 1788.

EIGHT DOLLARS REWARD.

RUN away from the Subscriber on Saturday morning, a Negro man named ISHMAEL, aged about thirty-five years, five feet eight inches high, black short curled hair, marked with the small pox, wants some teeth, and a joint to his left hand little finger; speaks English, a little French and Dutch; had on when he ran away a round hat, a sailor's blue jacket, a white waistcoat, blue-trousers and no shoes, &c. It is supposed he will call himself a free Negro.



Whoever apprehends said Negro, and brings him to his Master, shall receive the promised Reward, and all reasonable Charges. Montreal, 7th June, 1788. JOHN TURNER, Senior.

MR. JOHN TURNER, Merchant of Montreal,

having purchased from the heirs of the late Mr. Pierre Hubert, by deed passed before Mr. Foucher, Notary, on the 30th of Decr. 1784, a lot of ground and stone-house thereon erected, situate at the entrance of St. Mary's Suburbs near Montreal, gives public notice that he will make the last payment of his said purchase on the 31st day of July next; all such persons therefore who have claims thereon, either by mortgage or otherwise, are required to give notice thereof to the aforesaid Notary before the said 31st day of July next, on failure whereof he will avail himself of this advertisement. Montreal, 19th June, 1788.

GENERAL POST-OFFICE, QUEBEC, 3d APRIL, 1788.

HIS Majesty's Post-Master-General having thought fit to order Packet-boats to Halifax for the months of March, April, May, June, July, August, September and October, with Mails for this Province, Nova-Scotia and New-Brunswick; and to command me to establish a regular conveyance by Post between Quebec and Halifax for the benefit of Commerce, by facilitating correspondence, and for the convenience of all His Majesty's subjects: It is hereby notified, that from and after the 12th day of this month, a Mail for Halifax, to pass through FREDERICTON and the city of St. JOHN in the province of New Brunswick — through DIGBY, ANNAPOLIS, HORTON and WINDSOR in Nova-Scotia, will be closed at this Office every Saturday evening at six o'clock.

The American Port of Letters directed for England, Scotland, or Ireland, must be paid before they can be forwarded from any Post-office in this Province.

HUGH FINLAY, Deputy Post-Master-General for the Province of Quebec.

MATS, VERGUES, &c. pour la Marine Royale.

BUREAU DE LA MARINE, 10 Janvier, 1788.



ES Principaux Officiers et Commissaires de la Marine de sa Majesté donnent avis par le présent, qu'à la fin d'Avril prochain ils fixeront un jour à l'effet de contracter pour fournir les chantiers de sa Majesté en Angleterre de mats, vergues et beauprés de pin blanc de l'Amérique du Nord, ainsi que les chantiers du Roi à Halifax, à Antigue et à la Jamaïque, pour être importés aux dernières places immédiatement, sans être transportés en Angleterre. Les dits mats, &c. seront coupés, soit sur les terres réservées à la Couronne ou accordées à des particuliers, par licence de l'Inspecteur-général des bois de sa Majesté, et sous l'inspection de ses officiers. On n'a pas dessein de restreindre ceux qui s'offriront à cet effet à aucun lieu particulier, mais ils s'étendront jusqu'à la rivière St. Jean, le Lac Champlain ou aucun autre partie des territoires Britanniques.

On pourra être instruit des particularités en s'adressant à ce Bureau; et l'on déposera à tems les conditions et une copie du Contrat entre les mains de son Excellence le Gouverneur-général à Québec, et du Commissaire Duncan à Halifax.

N. B. La forme du Contrat, qui fait voir les conditions, peut être vue chez Mr. Charles Stewart, Notaire public à Québec, chez Mr. John Gerbrand Beck, Notaire public à Montréal, chez Mr. William Mackay à Kingstown et chez le Lt. Gouverneur Cox à la Baie des Chaleurs.

LE public est averti que tous ceux qui ont quel-ques demandes à faire à la succession de feu André St. Laurent, en son vivant marchand à St. Ours, sont priés de remettre leurs comptes dûment attestés à Joseph Duval, à St. Ours, son beaufrere, d'ici au premier Août prochain, afin de voir si la succession est capable d'acquitter ses dettes. — St Denis, 12 Juin, 1788.

BUREAU DU CONSEIL, 21 Juin, 1788.

LISTE des Procès Verbaux lus en Conseil et qui doivent y être considérés. Trois-rivières et son voisinage.

- N^o I.** Procès Verbal de M. Bellefeuille Voier aux Trois-rivières en date du 22 Juin, 1787, qui ordonne une route dans la seconde concession de Ste. Anne, seigneurie de M. Dorvilliers.
- II.** Idem du même, du 6 Juillet, 1787, qui ordonne une route dans la seconde concession du Lac St. Paul, paroisse et seigneurie de Bécancour.
- III.** Idem du même, du 18 Octobre, 1787, qui ordonne une route dans la paroisse et seigneurie de Bécancour.
- IV.** Idem du même, du 24 Octobre, 1787, qui ordonne une route à la troisième concession dans la paroisse et seigneurie de Champlain.

TOUTS ceux qui peuvent être intéressés aux quatre Procès Verbaux ci dessus mentionnés, sont par ces présentes avertis, qu'ils seront pris en considération par le Gouverneur et Conseil, Mardi le quinze Juillet prochain, et homologués, s'il n'est point allégué des raisons suffisantes au contraire. (Signé) J. WILLIAMS.

Traduit par ordre du Gouverneur et Conseil, F. J. CUGNET, S. F.

COUNCIL OFFICE, 21st June, 1788.

NOTICE is hereby given to all persons whom it may concern, that the four Procès Verbaux above-mentioned will be taken into consideration by the Governor and Council on Tuesday the fifteenth day of July next; and ratified, if no sufficient cause be shewn to the contrary. J. WILLIAMS.

T O B E S O L D,

A Neat light P-HAETON with Top, in perfect Repair, Harnes complet, with a Pole or Shaft for a single Horse. Enquire of the PRINTER.

NOTICE is hereby given, that there was this day landed from on board the Roman Eagle from Liverpool, Five Boxes with Linen, addressed to Isaac Oyden, Esq; at Quebec: If there is any such Person in this Province, he is requested immediately to apply to Melvin & Burns in Quebec, with whom the said Boxes are deposited for further information. Quebec, 24th June, 1788.

HUIT PIASTRES A GAGNER.

IL s'est enfui de chez le Souffigné, Same ii matin, un nègre nommé ISHMAEL, âgé aux environs de 35 ans; ayant cinq pieds huit pouces de haut; les cheveux noirs, courts et frisés; il est marqué de la picoté; il lui manque quelques dents, et un joint au petit doigt de sa main gauche. Il parle Anglois, un peu François et Allemand; quand il est parti il avoit un chapeau rond, un gillet bleu de matelot, une veste blanche, une grande culote bleue, et point de souliers, &c. On suppose qu'il se dira Negre libre. Quiconque arrêtera le dit Negre, et l'amenera à son maître, recevra la récompense promise, ainsi que les frais raisonnables qu'on aura fait. JOHN TURNER, Senior. Montréal, 7 Juin, 1788.

MR. JEAN TURNER, pere, marchand à

Montréal, ayant acquis par contrat passé devant Monfr. Foucher, Notaire, le 30 Décembre 1784, un emplacement et maison de pierre y dessus construite, sis à l'entrée du Fauxbourg Ste. Marie, près Montréal, des héritiers du feu Sr. Pierre Hubert, donne avis au public, qu'il vuidera ses mains du dernier paiement à faire sur cette acquisition, le dernier Juillet prochain. Quiconque auroit des droits par hypothèque ou autrement sur cet héritage, est requis d'en donner avis au dit Me. Foucher, Notaire, avant le dit jour dernier Juillet prochain; sinon il se prévaudra du présent avertissement. A Montréal, le 19me Juin, 1788.

BUREAU GENERAL DE POSTE, QUEBEC, 3 Avril, 1788.

LE Directeur-général des Postes de sa Majesté ayant jugé à-propos d'ordonner à Halifax des Paquebots pour les mois de Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août, Septembre et Octobre, avec des mailles pour cette province, la Nouvelle Ecosse et le Nouveau Brunswick, et de m'ordonner d'établir une convoyance reguliere par la Poste entre Québec et Halifax, pour l'avantage du commerce, en facilitant la correspondance, et pour la commodité de tous les sujets de sa Majesté: On notifie par le présent que depuis et après le 12me jour de ce mois, il sera clos à ce Bureau toutes Samedis au soir à 6 heures, une Maille pour Halifax, laquelle passera par FREDERICTON, et la vilie de St. JEAN dans la province du Nouveau Brunswick, par DIGBY, ANNAPOLIS, HORTON et WINDSOR dans la Nouvelle Ecosse.

Le postage d'Amérique des lettres adressées en Angleterre, Ecosse, ou Irlande doit être payé avant qu'elles puissent être acheminées d'aucun Bureau de Poste en cette province.

HUGH FINLAY, Dep. Direct. Gén. de Poste pour la Province de Québec.